
LA STÈLE DE TEL-DAN

Une borne d'humiliation romaine sur le chemin de croix de Mattathias-Antigone II (été –37 EC)

Page 0 — Présentation générale

Preprint de travail en cours — soumis à commentaires critiques

Auteur	Din d'Arya — École Celtique
Publication	Zenodo
Statut	Preprint — travail en cours
Licence	Tout droit réservé

I. AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce document est un preprint de travail soumis à commentaires critiques. Il ne prétend pas à l'exhaustivité ni à la certitude définitive. Il propose une re-dation argumentée de la Stèle de Tel-Dan et sollicite explicitement les remarques, objections et contributions de tout spécialiste — épigraphiste, archéologue, historien du judaïsme hellénistique ou romaniste.

L'hypothèse centrale est que la stèle, traditionnellement datée du IX^e siècle av. J.-C., est en réalité un monument romain-hérodien érigé en –36 EC pour commémorer l'humiliation et le passage de Mattathias Antigone II, dernier roi hasmonéen et dernier « fils de David » vivant, sur la route de son exil forcé vers Antioche.

II. RÉSUMÉ — ABSTRACT

Français La Stèle de Tel-Dan (découverte en 1993) est ici proposée comme une borne frontière romaine d'humiliation, gravée en –36 EC par Hérode et Sosius pour marquer le lieu exact où Mattathias Antigone II et sa colonne de prisonniers ont franchi la frontière nord de la Judée avant leur exécution à Antioche. L'expression *bytdwd* (« Maison de David ») désigne alors la dynastie hasmonéenne, réalité politique vivante du I^{er} siècle av. J.-C. L'archaïsme volontaire de l'écriture, la

morphologie de borne, la géographie de la route des Rois, la sémantique psalmique (Psaume 89) et la mémoire galiléenne soixante ans plus tard dans les Évangiles convergent vers cette re-dation. La paléographie, prise comme critère de dernière instance, ne peut plus constituer l'argument unique de datation.

English The Tel Dan Stele (discovered in 1993) is here re-dated as a Roman-Herodian boundary marker of humiliation, carved in -36 BCE by Herod and Sosius to commemorate the exact spot where Mattathias Antigonus II and his column of prisoners crossed the northern border of Judea on their way to execution in Antioch. The expression *bytdwd* (« House of David ») refers to the living Hasmonean dynasty of the 1st century BCE. Deliberate archaism of the script, the morphology of a Roman *terminus*, the geography of the King's Highway, the psalmic semantics (Psalm 89) and the Galilean memory sixty years later in the Gospels all converge on this re-dating. Palaeography, taken as a criterion of last resort, can no longer serve as the sole dating argument.

III. MOTS-CLÉS / KEYWORDS

FR Stèle de Tel-Dan · re-dation · Mattathias Antigone II · Hérode le Grand · Sosius · borne frontière romaine · archaïsme volontaire · paléographie · Psaume 89 · Maison de David · chemin de croix -37 · humiliation hasmonéenne · Ier siècle av. J.-C.

EN Tel Dan Stele · re-dating · Mattathias Antigonus II · Herod the Great · Sosius · Roman boundary marker · deliberate archaism · palaeography · Psalm 89 · House of David · Way of the Cross -37 · Hasmonean humiliation · 1st century BCE

IV. FICHE DE MÉTADONNÉES — DÉPÔT ZENODO

Type de document : Preprint **Titre** : La Stèle de Tel-Dan — Thèse pour une re-dation **Auteur** : Din d'Arya **Affiliation** : École Celtique (chercheur indépendant) **Date de dépôt** : Mars 2026 **Langue** : Français (résumé bilingue) **Licence** : Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0) ou « Tous droits réservés » selon ton choix **Accès** : Open Access (lecture et téléchargement libres)

Mots-clés à saisir dans Zenodo (copier-coller) : Stèle de Tel-Dan, re-dating, Mattathias Antigone II, Herod the Great, Roman boundary marker, deliberate archaism, palaeography, Psalm 89, House of David, 1st century BCE

LA STÈLE DE TEL-DAN

**Une borne d’humiliation romaine sur le chemin de croix
de Mattathias-Antigone II (été –37 EC)**



*Une stèle de commémoration sur la route de l’humiliation Matthatias et ses
officiers vers Antioche et la mort, de -36 EC*

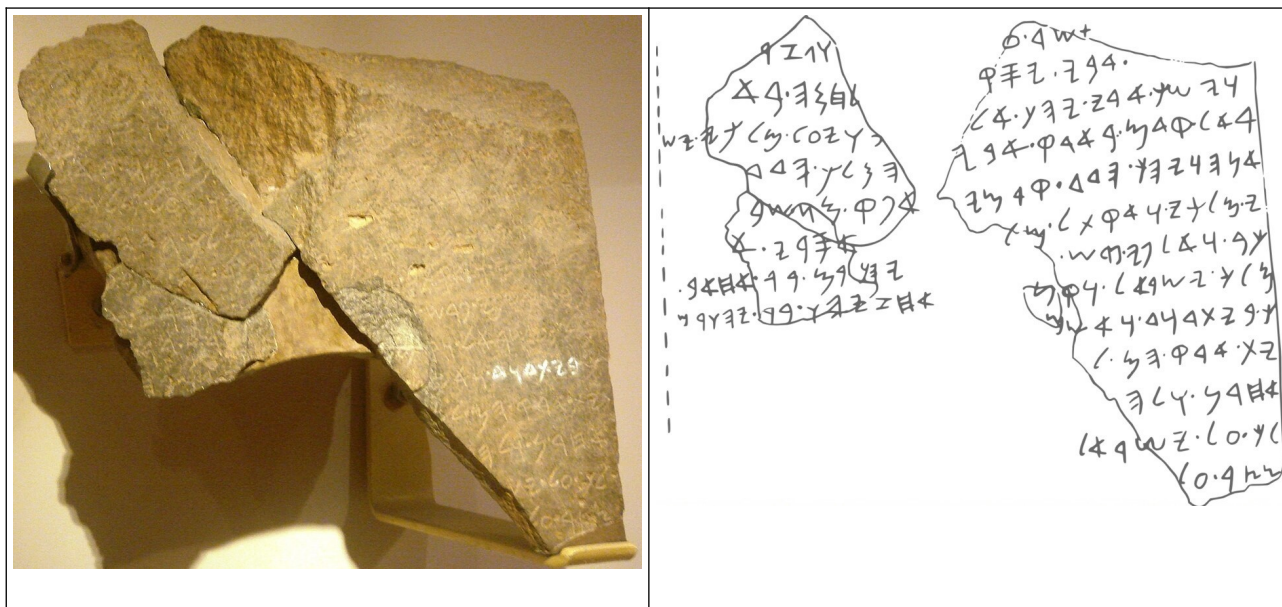
Date	Rédaction	Version
14 Nissan 2026	Din d'Arya	pre-print

Table des matières

I.Contexte de la découverte.....	5
1. La stèle telle que l'académie la défni.....	6
2-La fragilité de la datation stratigraphique de la stèle de Tel Dan : une pierre hors contexte.....	6
3- Les limites de la paléographie face à une intention politique singulière.....	7
4. Les présupposés de la méthode paléographique.....	7
5. Le basalte : un support géologique non datable pour l'inscription.....	7
6.L'absence de matière organique associée.....	7
7. L'archaïsme volontaire : un phénomène mal pris en compte.....	8
8. Le cas spécifique des inscriptions de victoire et d'humiliation.....	8
9. L'impossibilité de quantifier l'écart stylistique.....	8
10.La paléographie : un outil précieux, mais fragile.....	8
11.Pour une réévaluation de la datation académique.....	10
II- Les faisceaux d'indice pour une re-datation.....	11
1- Premier faisceau d'indice : La géographie de Tel-dan.....	11
2 – Deuxième faisceau : Une morphologie de borne frontière romaine.....	12
3-Troisième faisceau d'indice : Analyse de la sémantique.....	13
4 .Quatrième faisceau : Le Psaume 89.....	15
5 – Cinquième faisceau : « Septante rois tués ».....	16
6 -Sixième faisceau : L'émotion dans les évangiles.....	20
7 – Septième faisceau d'indice : Le destin reconnu de la stèle de TEL-DAN.....	25
II.Proposition de contextualisation.....	26
1- Rappel de la chronologie connue (-40 / 36)......	26
2. -37 : l'année où tout s'effondre.....	27
2. Matthatias II : le dernier « fils de David ».....	27
4. La stèle de Tel Dan, monument de commémoration de humiliation des damnées de -37.....	27
6. Le message de la Borne.....	28
7. Ce que cette re-datation produit.....	28
8- Le chemin de croix de Matthatias et ses partisans, été -37.....	29
III- Conclusion.....	32
Bibliographie.....	33

I.Contexte de la découverte

Images de la stèle



Texte écrit brut en araméen

Vieux araméen

1. [א]מר.ען [וגזר]
2. [---אבי.יסקן.עלוה.בה]תלחמה.בא []
3. וישכב.אבי.יהך.אל[אבהו].ה.ויעל.מלכין [יש]
4. ראל.קדם.בארק.אבי[ו].יהלך.הדד[.א]יתי
5. אנה.ויהך.הדד.קדמי[ו].אפק.מן.שבע[ת---]
6. י.מלכי.ואקתל.מל[כן.שב]ען.אסרי.א[לפי.ר].
7. כב.ואלפי.פרש[קתלת.אית.יהו].רם.בר[אחאב].
8. מלך.ישראל.וקתל[ת.אית.אחז].יהו.בר[יהורם.מל].
9. ר.ביתדוד.ואשם[אית.קרית.הם.חרבת.ואהפך.א].
10. ית.ארק.הם[ל]ישמן []
11. אחרן.ולה[... ויהוא.מ].
12. לך.על.יש[ראל... ואשם].
13. מצר.ע[ל]. []
1. . . . [וגזר]
2. . . . [לחמה.ב]א [. . .]

Français

Lignes 1-2

[...] et il coupa [...]
[...] mon père monta contre lui
lorsqu'il combattait à [...]

Lignes 3-5

Et mon père se coucha, il alla vers
ses pères. Et le roi d'Israël était entré
auparavant dans la terre de mon
père. Mais Hadad me fit roi, moi-
même.
Et Hadad marcha devant moi, et je
sortis des sept [...]

<p>3. . . .] ויעל מלכי . 4. . . .] המלך הדד . 5. . . .] אפק. מ[. שבע] 6. . . .] אסרי. א . 7. . . .] רם. בר] 8. . . .] יהו. בר]</p>	<p>Lignes 6-9 (le cœur de l'inscription)</p> <p>[...] de mon règne, et je tuai [soixante]-dix rois qui avaient attelé des milliers de chars et des milliers de cavaliers. [Je tuai Jo]ram, fils d'[Achab], roi d'Israël, et [je] tuai [Achaz]yahu, fils de [Joram, ro]i de la Maison de David.</p> <p>Lignes 10-13</p> <p>Et je fis [de leurs villes des ruines et je changeai] leur terre en [désolation ...] d'autres [...] et [Jéhu régna] sur Is[raël... et je mis] un siège con[tre ...]</p>
---	--

1. La stèle telle que l'académie la défni

En 1993, des archéologues découvrent à Tel Dan (nord d'Israël) un fragment de basalte avec une inscription en araméen. On y lit l'expression bytdwd, traduite « Maison de David ». La datation par stratigraphie et paléographie la situe au IXe siècle av. J.-C. La tradition savante en tire aussitôt une conclusion : cette stèle prouve l'existence du grand roi David du Xe siècle, confirmant la chronologie biblique.

Mais cette datation est-elle aussi solide qu'on le prétend ? Et si la stèle était non pas du IXe siècle, mais du Ier siècle av. J.-C. — précisément de l'année -37, après la décapitation de Mattathias Antigone II, dernier roi hasmonéen ?

2-La fragilité de la datation stratigraphique de la stèle de Tel Dan : une pierre hors contexte

L'attribution de la stèle de Tel Dan au IXe siècle avant notre ère repose principalement sur deux piliers méthodologiques : la stratigraphie et la paléographie.

Or, l'analyse stratigraphique se heurte à une difficulté majeure, rarement prise en compte dans les discussions initiales : la pierre inscrite a été découverte dans une situation de remploi secondaire, insérée dans une maçonnerie antique avant d'être jetée dans une fosse à gravats. Une telle séquence taphonomique indique clairement que le niveau stratigraphique dans lequel le fragment a été trouvé ne correspond pas à son contexte d'origine, mais à un contexte de destruction ou de réaffectation tardive. En conséquence, la datation par stratigraphie ne peut renseigner sur la date de gravure de l'inscription, mais uniquement sur le terminus ante quem de son abandon ou de son recyclage. Ce type de

situation — fréquent en archéologie pour les monuments commémoratifs ou les stèles vaincues — exige une extrême prudence dans l'interprétation chronologique, et invite à reconsidérer la valeur probante de l'argument stratigraphique dans le cas de Tel Dan.

3- Les limites de la paléographie face à une intention politique singulière

La paléographie constitue l'un des outils privilégiés pour la datation relative des inscriptions anciennes. Fondée sur la comparaison des formes graphiques avec des corpus datés par ailleurs, elle suppose une évolution linéaire et relativement régulière des écritures. Cependant, cette méthode rencontre des limites importantes lorsque l'inscription procède d'une intention politique délibérée qui choisit délibérément un style archaïque. Le présent article interroge la pertinence de la datation paléographique dans les cas où le graveur ou le commanditaire cherche à inscrire son texte dans une tradition ancienne pour des raisons de légitimation, de propagande ou de polémique.

4. Les présupposés de la méthode paléographique

La paléographie repose sur plusieurs postulats implicites : les écritures évoluent de manière continue et irréversible ; les variations stylistiques reflètent principalement des évolutions chronologiques ; les corpus de référence sont suffisamment étendus pour autoriser des comparaisons fiables. Ces présupposés, valides pour des documents administratifs ou des inscriptions courantes, deviennent problématiques face à des monuments officiels dont la graphie peut relever d'un choix esthétique ou politique.

5. Le basalte : un support géologique non datable pour l'inscription

Le basalte est une roche volcanique. Sa formation peut être datée par des méthodes radiométriques (K/Ar, Ar/Ar, etc.) avec une précision parfois décennale, mais cette datation renseigne sur l'âge de la coulée volcanique, non sur celui de la gravure. Aucune méthode de datation absolue n'est aujourd'hui capable de dater le moment où une inscription a été gravée sur une surface basaltique.

Dans le cas de Tel Dan, aucune analyse isotopique n'a été publiée pour le fragment de stèle. Si une datation absolue de la roche était réalisée, elle ne pourrait fournir qu'un *terminus post quem* très large (l'âge de la pierre, probablement plusieurs millénaires avant l'inscription), sans utilité pour la chronologie historique. Le recours à la géochronologie pour dater une inscription est donc inopérant.

6. L'absence de matière organique associée

Aucune matière organique (charbon, bois, restes végétaux) en contact direct avec l'inscription n'a été identifiée. Les datations radiocarbone, même si elles étaient possibles, ne porteraient que sur des éléments environnants, eux-mêmes sujets à des phénomènes de mélange stratigraphique. Le contexte de fosse à gravats est particulièrement défavorable car il regroupe des matériaux d'époques diverses remaniés. Cette difficulté rend impossible voir inutile toute datation C14.

7. L'archaïsme volontaire : un phénomène mal pris en compte

L'histoire de l'écriture connaît de nombreux exemples d'archaïsme volontaire : inscriptions impériales romaines imitant l'écriture républicaine, décrets hellénistiques reprenant des formes attiques anciennes, ou encore monuments mésopotamiens tardifs copiant l'écriture paléo-babylonienne. Dans tous ces cas, la graphie ne renseigne pas sur la date de gravure, mais sur l'horizon culturel que le commanditaire souhaite évoquer.

8. Le cas spécifique des inscriptions de victoire et d'humiliation

Les stèles commémoratives de victoire présentent une particularité : elles sont souvent conçues pour durer et pour s'inscrire dans une continuité monumentale. Le choix d'une écriture archaïsante peut alors procéder d'une stratégie de légitimation (se présenter comme l'héritier des anciens rois) ou au contraire d'une intention polémique (utiliser le style des vaincus pour mieux marquer leur défaite). Dans ce dernier cas, l'archaïsme devient un instrument de domination symbolique.

9. L'impossibilité de quantifier l'écart stylistique

La difficulté majeure pour le paléographe réside dans l'absence de critères objectifs pour distinguer une évolution naturelle d'un archaïsme volontaire. Lorsqu'une inscription présente des formes anciennes, plusieurs hypothèses restent envisageables : survivance locale d'une graphie antérieure, retard culturel d'une région périphérique, choix délibéré d'un style traditionnel, ou encore imitation savante par un lettré. Aucun de ces scénarios ne peut être écarté sans une analyse contextuelle indépendante.

10. La paléographie : un outil précieux, mais fragile

La paléographie est souvent présentée comme le pilier le plus solide de la datation des inscriptions anciennes. Elle repose sur l'observation des formes de lettres, leur ductus et leur évolution supposée au fil des siècles. Pourtant, cette méthode est fondamentalement *relative*, *comparative* et *subjective*. Elle ne peut, en aucun cas, constituer un critère de datation *prioritaire*.

Cet article montre, de manière méthodique et sans polémique, que la paléographie doit être reléguée au rang le plus bas dans toute étude archéologique rigoureuse. Elle ne devient pertinente que *après* l'examen du contexte stratigraphique, géographique, sémantique et historique. Lorsqu'elle entre en contradiction avec ces faisceaux d'indices plus robustes, c'est elle qui doit céder.

Une méthode comparative, donc relative par nature

La paléographie ne date pas une inscription *en soi*. Elle la compare à d'autres inscriptions déjà datées par d'autres moyens (stratigraphie, datations absolues, contextes historiques). Elle suppose une évolution linéaire et régulière des écritures. Or cette supposition est loin d'être démontrée.

Les écritures ne sont pas des phénomènes naturels qui évoluent comme une courbe biologique. Elles sont des choix culturels, politiques, idéologiques. Un graveur peut délibérément imiter un

style ancien pour légitimer un pouvoir, humilier un ennemi ou invoquer une tradition sacrée. Dans ces cas, la forme graphique ne renseigne plus sur la date réelle de gravure, mais sur l'*horizon culturel* que le commanditaire souhaite évoquer.

L'archaïsme volontaire : un phénomène largement documenté

L'histoire des écritures regorge d'exemples d'archaïsme délibéré :

- **Période du Second Temple** : alors que l'écriture araméenne carrée domine, des inscriptions et des rouleaux (y compris certains manuscrits de la mer Morte) utilisent volontairement le paléo-hébreu pour des raisons idéologiques ou nationalistes. L'inscription d'Abba de Giv'at ha-Mivtar (Ier siècle av. J.-C.) est rédigée en araméen mais emploie des formes paléo-hébraïques anciennes pour marquer une résistance culturelle.
- **Époque hellénistique et romaine** : les décrets séleucides ou les bornes romaines en Orient imitent parfois des formes attiques ou républicaines pour affirmer une continuité avec un passé glorieux ou pour dominer symboliquement les vaincus.
- **Monde sémitique** : les inscriptions nabatéennes ou palmyréniennes montrent des mélanges stylistiques où des formes « impériales » archaïsantes coexistent avec des formes locales plus récentes, précisément pour des motifs politiques ou religieux.

Dans tous ces cas, la paléographie seule aurait induit en erreur les chercheurs si elle avait été prise comme critère premier.

Les présupposés implicites qui fragilisent la méthode

La paléographie repose sur trois postulats rarement explicités :

1. Les écritures évoluent de façon continue et irréversible.
2. Les variations stylistiques reflètent principalement des changements chronologiques.
3. Les corpus de référence sont suffisamment représentatifs pour autoriser des comparaisons fiables.

Or ces postulats sont contredits par la réalité :

- Les scribes lettrés (ou les commanditaires royaux) peuvent choisir un style archaïque pour des raisons de propagande (légitimation, ironie politique, domination symbolique).
- Les régions périphériques ou les périodes de transition politique conservent souvent des formes anciennes plus longtemps que les centres urbains.
- Aucun critère objectif ne permet de quantifier l'écart entre une évolution « naturelle » et un archaïsme volontaire.

Résultat : la paléographie peut proposer une fourchette de datation, mais elle ne peut jamais trancher seule. Elle reste une hypothèse parmi d'autres.

Pourquoi la paléographie doit être le critère de dernière instance

Dans toute étude archéologique sérieuse, la hiérarchie des preuves doit être claire :

1. **Contexte stratigraphique et taphonomique** (le plus robuste).
2. **Datations absolues** (C14 sur matière organique associée, lorsque possible).
3. **Géographie, sémantique et contexte historique** (faisceaux d'indices convergents).
4. **Paléographie** (seulement en dernier recours, et toujours en faiblesse).

Lorsque ces trois premiers faisceaux convergent vers une datation différente de celle suggérée par la paléographie, c'est cette dernière qui doit être écartée. La pierre elle-même (basalte, calcaire, etc.) ne porte aucune date intrinsèque. Seule l'intention du commanditaire donne sens à l'inscription.

Une invitation à la rigueur méthodologique

La paléographie reste un outil précieux. Elle permet de repérer des familles stylistiques, d'identifier des ateliers ou des écoles de scribes. Mais elle ne peut prétendre à l'autorité d'une datation absolue.

En archéologie, comme en histoire, la prudence commande de toujours placer la paléographie au dernier rang. Elle n'est qu'une hypothèse base qui sert à recouper, mais n'a aucune valeur absolue. Ni aucune valeur de sentence. Elle est une hypothèse parmi d'autres, fragile et relative, qui doit s'incliner devant des indices et faisceaux de hiérarchie plus haute, plus concrets et plus convergents.

C'est en respectant cette hiérarchie que l'on évite les anachronismes les plus tenaces et que l'on rend justice au passé.

11. Pour une réévaluation de la datation académique

Pour une révision critique des inscriptions traditionnellement datées par la seule paléographie s'impose, en particulier pour les périodes de transition politique où les commanditaires avaient intérêt à jouer sur les registres stylistiques.

Le Ier siècle avant notre ère, marqué par l'expansion romaine en Orient et la confrontation entre traditions locales et pouvoir nouveau, constitue un terrain d'étude privilégié pour observer ces phénomènes d'archaïsme politique, un ton ironique et cynique des vainqueurs.

Une mise en contexte permet de répondre aux questions fondamentales « qui, quand, comment, pourquoi ».

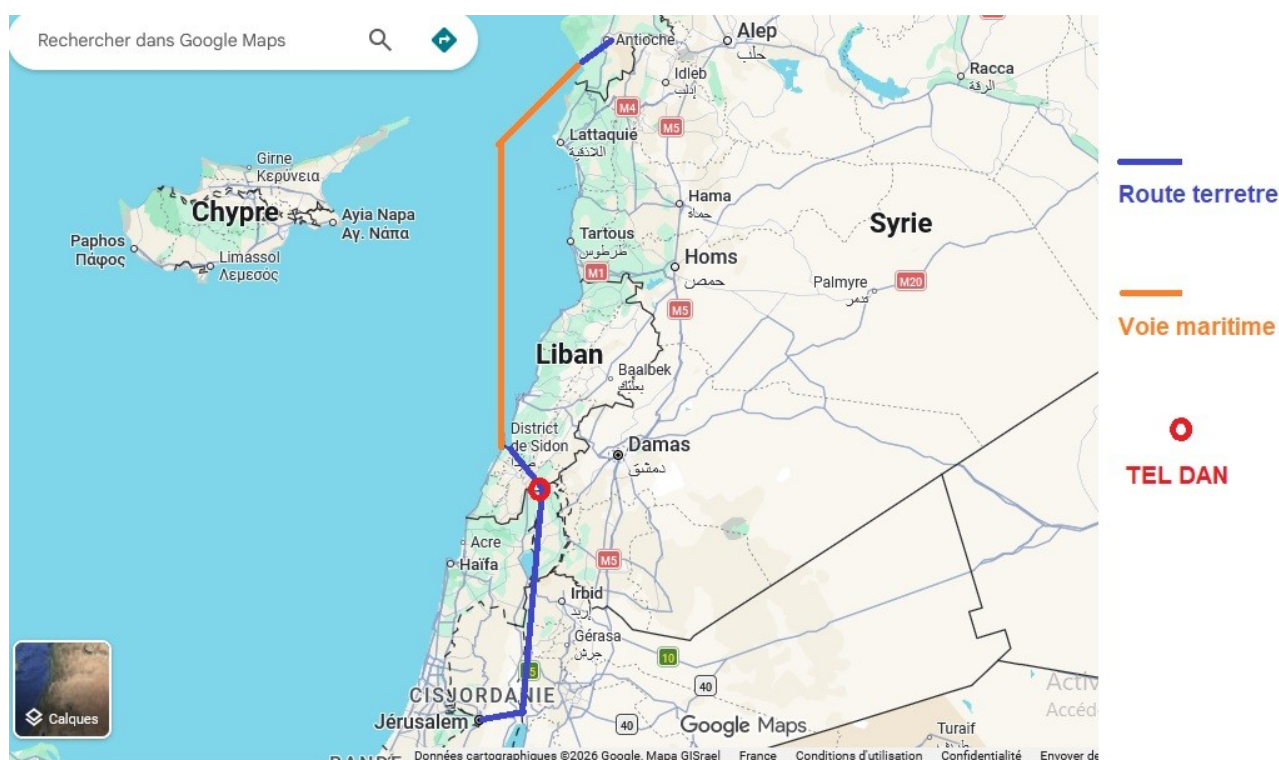
II- Les faisceaux d'indice pour une re-datation

1- Premier faisceau d'indice : La géographie de Tel-dan

La stèle de Tel-Dan , est située sur le route des Rois. Tel-Dan est avant tout le lieu de la source du Jourdain, fleuve sacrée de Judée.

Tel-Dan est sur le chemin qui va de Jericho à la source du Jourdain, puis permet de descendre vers le port de Sidon au Liban pour aller par voie maritime vers Antioche. C'est la route Romaine utilisée avant la création du porte de Césarée Maritime.

Le port de Césarée-Maritime, port de Jerusalem, baptisé Sebastos (le nom grec d'Auguste), a été construit par Hérode le Grand à la fin du Ier siècle av. J.-C, et n'existe pas en -36 EC.



TEL-DAN est à la source du Joudain, et à la frontière de la Gallilée avec le Liban, C'est une stèle de taille modeste posée volontairement, à la frontière comme message à toute personne qui rentre ou qui sort de Gallilée, une stèle de commémoration, plus qu'une borne.

2 – Deuxième faisceau : Une morphologie de borne frontière romaine

La stèle de Tel Dan, de par sa morphologie, et ses dimensions et son emplacement suggèrent une tout autre fonction : celle d'une borne frontière (terminus) plantée dans le sol pour marquer une limite territoriale. Or, l'usage de bornes frontières inscrites est une pratique typiquement romaine, qui s'est généralisée en Orient à partir du I^{er} siècle av. J.-C.

Dimensions et morphologie

Les fragments conservés mesurent environ 34 cm sur 32 cm, une taille modeste qui correspond à celle d'une borne, non à celle d'une grande stèle triomphale . Une stèle de victoire classique (comme la stèle de Mesha) mesure environ un mètre de haut . La stèle de Tel Dan, brisée dans l'Antiquité, devait être plus petite — justement la taille d'une borne.

Par ailleurs, le basalte est une pierre dure, résistante à l'érosion et aux chocs, idéale pour un objet destiné à rester en place dans le sol, exposé aux intempéries et au piétinement.

Emplacement : une frontière naturelle

Tel Dan est situé à l'extrémité nord de la Judée, à la source du Jourdain, sur la route intérieure reliant Jérusalem à Damas et Antioche . C'est un carrefour naturel et une frontière géographique : au-delà, on entre en Syrie romaine.

Dans l'Antiquité, les bornes étaient souvent placées aux points de passage obligés — gués, cols, sources — pour être vues de tous les voyageurs. Tel Dan remplit parfaitement cette fonction : c'est le dernier point d'eau avant la frontière, l'endroit où les caravanes s'arrêtent avant de quitter la Judée.

La pratique romaine des bornes frontières

L'usage de bornes inscrites pour délimiter les territoires est une pratique caractéristique de l'administration romaine. Les *termini* étaient plantés aux limites des provinces, des cités, des propriétés impériales. Ils portaient souvent l'inscription du nom du souverain, de la limite, et parfois un avertissement.

Dans les provinces orientales, cette pratique s'est généralisée à partir du I^{er} siècle av. J.-C., en particulier sous Marc Antoine et Auguste. La stèle de Tel Dan, par sa taille, son matériau, son emplacement, et sa fonction manifeste de marquage territorial, s'inscrit parfaitement dans cette tradition romaine.

Une borne frontière qui commémore une victoire.

Les bornes romaines disent généralement : « Ici commence le territoire de Rome » ou « Ici commence la propriété de l'empereur ». La stèle de Tel Dan, dans votre lecture, dit autre chose : « C'est ici qu'est passée la maison de David pour aller à la mort. »

C'est une borne négative. Elle ne célèbre pas une conquête, elle marque une disparition. Elle n'est pas plantée pour dire ce qui commence, mais pour dire ce qui finit. C'est une borne funéraire autant qu'une borne frontière.

La stèle de Tel Dan se présente comme une borne frontière romaine . L'usage de bornes inscrites pour marquer les limites territoriales n'est pas attesté en Aram ou en Israël à cette époque.

En revanche, il est parfaitement cohérent avec la pratique romaine du Ier siècle av. J.-C., et s'accorde une datation en -36 av. J.-C., au moment où Hérode et Sassisus consolident la frontière nord de la Judée après la défaite de Mathathias / Antigone.

3-Troisième faisceau d'indice : Analyse de la sémantique

La stèle de TEL-DAN utilise une sémantique similaire à celle des Psaumes de Salmon et David, tel que connu pour avoir été rédigé entre -70 jusqu' à -37 EC , comme un écho, une réponses aux psaumes.

Stèle de TEL DAN	Citation des Psaumes de David et Salomon	Événements réels vers -37	Interprétation académique datation en ~841 av. J.-C.)
« roi de la Maison de David » (mlk byt dwl, ligne 9)	Ps 89,4-5.21-30.36-38 : « J'ai juré à David mon serviteur... sa descendance subsistera à jamais » ; Ps 132,10-12 ; Psaumes de Salomon 17,21 (« Fils de David »)	Antigone II Mattathias, dernier descendant davidique hasmonéen, roi et grand prêtre, décapité à Antioche	Achazia, petit-fils de Josaphat, roi réel de Juda tué par Hazael d'Aram
« roi d'Israël » (mlk ysrl, lignes 3-4)	Ps 89,27 : « le plus haut des rois de la terre » ; contexte royal davidique	Antigone II, dernier roi juif indépendant avant Hérode	Joram, fils d'Achab, roi d'Israël tué en même temps qu'Achazia
« Septante rois tués » (šb t mlkn qtl, ligne 6)	Ps 89,43 : « Tu as fait triompher ses ennemis » ; Ps 2,2 (les rois de la terre contre l'oint)	Marc Antoine et Hérode revendiquent le massacre des 45 officiers d'Antigone (exagéré en « 70 rois » par propagande romaine)	Hyperbole classique orientale : Hazael exagère sa victoire sur les coalisés israélo-judéens
« J'ai tué... roi de la Maison de David » (qtl ... mlk byt dwl, lignes 8-9)	Ps 89,39-40 : « Tu as rejeté ton oint... Tu as profané sa couronne »	Décapitation publique d'Antigone à Antioche (première exécution d'un roi par Rome)	Assassinat d'Achazia (tête coupée selon le récit de 2 Rois 9)
« J'ai fait de leurs villes un monceau de ruines » (hrrbt ... 'šm, ligne 10)	Ps 89,41 : « Tu as renversé toutes ses murailles » ; Ps 79,1 (Jérusalem en ruines)	Destruction des quartiers hasmonéens de Jérusalem pendant le siège de -37 avant la reconstruction hérodienne	Destruction des places fortes d'Israël et de Juda par Hazael lors de sa campagne
« Hadad marcha devant moi » (hd d qdmy, ligne 5)	Ps 89,15 : « Justice et droit sont l'appui de ton trône » ; Psaumes de Salomon 17,34 (Dieu marche avec son roi)	Rome et Hérode imposent leur « nouvelle loi » (stèle = anti-Torah, anti-Moïse)	Hadad, dieu araméen, donne la victoire à Hazael contre YHWH
Message global de victoire et d'humiliation	Ps 89 entier : lamentation sur la chute de l'oint (rejet, couronne profanée, ennemis triomphants)	Stèle érigée comme monument cynique de Rome pour dire : « La Maison de David est morte. Rome règne. »	Stèle de propagande araméenne érigée à Dan pour affirmer la supériorité de Hadad

Le constat lexical

L'examen précis des termes employés dans la stèle de Tel Dan révèle un vocabulaire royal-davidique similaire à celui des Psaumes de Salomon, et de David,. Ce n'est pas une ressemblance vague : c'est un recoupement mot pour mot.

Voici les marqueurs les plus saillants :

Terme de la stèle	Psaumes concernés (références précises)	Sémantique partagée
« roi de la Maison de David » (mlk byt dwd)	Ps 89,4-5.21-30 ; Ps 132,10-12 ; Ps 78,70-72 ; Psaumes de Salomon 17,21	Dynastie davidique vivante, promise et menacée
« roi d'Israël »	Ps 89,27 (« le plus haut des rois de la terre »)	Roi légitime oint
« j'ai tué le roi de la Maison de David »	Ps 89,39-40 (« Tu as rejeté ton oint... Tu as profané sa couronne »)	Humiliation publique de l'oint
« j'ai fait de leurs villes un monceau de ruines »	Ps 89,41 (« Tu as renversé toutes ses murailles »)	Destruction physique du royaume
« septante rois tués »	Ps 89,43 (« Tu as fait triompher ses ennemis »)	Triomphe des adversaires sur l'oint
Message global de victoire / humiliation	Psaume 89 entier (lamentation) + Ps de Salomon 17	Victoire du vainqueur vs pleur du vaincu

Ces expressions forment le champ lexical spécifique de la royauté davidique messianique, utilisé massivement entre -70 et -37 dans la littérature hasmonéenne pré-hérodiennne.

Datation des Psaumes : un consensus daté de la période -70 / -37

Les Psaumes royaux (notamment le 89 d'Éthan et les Psaumes de Salomon) sont aujourd'hui situés par la majorité des exégètes dans la période hasmonéenne tardive à hérodiennne précoce (-70 à -37) :

- Ils reflètent le choc de la fin de l'indépendance juive.
- Le vocabulaire « Maison de David », « oint rejeté », « couronne profanée » est typique de cette époque de crise messianique.
- Les Psaumes de Salomon 17, en particulier, sont datés avec précision autour de -63 / -37 (conquête romaine et décapitation d'Antigone).

Autrement dit : la sémantique de la stèle est exactement contemporaine de la rédaction ou de la mise en forme finale des Psaumes qui l'emploient.

Un marqueur chronologique décisif

La stèle parle donc la même langue théologico-politique que les Psaumes composés ou finalisés entre -70 et -37. Elle est donc contemporaine de ces Psaumes.

Renforcement de la thèse de –36

Ce marqueur sémantique constitue un argument chronologique indépendant et particulièrement puissant :

- La stèle n'a pas besoin de paléographie ni de stratigraphie pour être datée.
- Sa langue même la rattache à la crise hasmonéenne finale (–37).
- Elle devient le pendant lapidaire du Psaume 89 : le vainqueur (Hérode / Rome) grave dans le basalte ce que le vaincu (Éthan) pleure dans le chant.
- Le destin physique de la pierre (brisée, réutilisée, jetée dans une fosse) correspond exactement à celui d'un monument d'humiliation romaine trop insupportable pour être conservé.

Ainsi, loin d'être une stèle araméenne archaïque du IX^e siècle, la stèle de Tel Dan est le monument officiel de la victoire romaine sur le dernier fils de David (Antigone II), rédigé dans le langage même des Psaumes qui pleurent cet événement.

Le recoupement sémantique entre la stèle et les Psaumes davidico-salmoniens n'est pas une coïncidence littéraire : c'est un marqueur chronologique postérieur à la stèle elle-même. Il fixe sa rédaction dans la fenêtre étroite –70 / –37, période où ce vocabulaire royal-messianique est non seulement vivant, mais brûlant.

Ce marqueur renforce donc de manière décisive la re-datation proposée dans le présent tétraptique : la stèle de Tel Dan n'est pas un vestige du passé lointain. Elle est le témoin de pierre de l'humiliation romaine de –37, contemporain exact du Psaume 89 d'Éthan l'Ezrachite et des Psaumes de Salomon et David.

Elle scelle, dans le basalte, la fin définitive de la « Maison de David » comme réalité politique vivante.

4 .Quatrième faisceau : Le Psaume 89

Le Psaume 89 , répond en tout pont comme un miroir Juif de la stèle de Tel-Dan. Le cynisme de la stèle, fait écho à la souffrance des Juif de Judée et Galilée. Les deux documents se répondent avec une précision saisissante. La stèle célèbre ce que le Psaume 89 pleure.

Psaume 89 Lamentation	Stèle de Tel Dan Humiliation & Victoire
« Tu as rejeté ton oint » (v. 39)	« J'ai vaincu le roi de la Maison de David »
« Tu as profané sa couronne » (v. 40)	Décapitation — humiliation suprême d'un roi
« Tu as renversé ses murailles » (v. 41)	« J'ai fait de ses villes un monceau de ruines »
« Ses ennemis triomphent » (v. 43)	La stèle est le monument de ce triomphe

5 – Cinquième faisceau : « Septante rois tués »

La stèle mentionne « *et je tuai [soixante]-dix rois qui avaient attelé des milliers de chars et des milliers de cavaliers.* »

Ces 70 rois tués, pourrait correspondre aux 45 officiers de Mathathis tués par Hérode, à Jérusalem, et de 25 officiers enchaînés avec Matthatias pour être envoyé à Antioche au pied de Marc-Antoine.

Citation de Joseph-Flavius :

« *« Hérode, après s'être emparé de Jérusalem, s'efforçait d'éloigner du trône les parents d'Hyrchan et de ne confier les affaires importantes qu'à ses propres partisans. Il fit périr quarante-cinq des principaux partisans d'Antigone, placés près des portes de la ville comme gardes, et établit des gardes venus de l'étranger pour protéger ses intérêts.»*

Flavius Josèphe — Antiquités judaïques XV, 1, 2 (§ 8-10)

La source la plus détaillée est Flavius Josèphe, qui cite explicitement le témoignage de Strabon de Cappadoce :

« *Antoine, qui avait reçu Antigone prisonnier, voulait le garder dans les fers jusqu'au triomphe; mais quand il apprit que le peuple s'agitait et, en haine d'Hérode, restait favorable à Antigone, il décida de lui faire trancher la tête à Antioche; car les Juifs ne pouvaient pour ainsi dire rester en repos. Strabon de Cappadoce confirme mon récit, et s'exprime en ces termes : "Antoine fit décapiter le Juif Antigone, qui avait été amené à Antioche. Ce fut, ce semble, le premier Romain qui fit décapiter un roi." »*

Josèphe précise également la raison politique de cette décision :

« *Antoine pensa que le supplice ignominieux d'Antigone obscurcirait le souvenir qu'il avait laissé et atténuerait la haine qu'on avait pour Hérode.* »

Dion-Cassius — Histoire romaine XLIX, 22

L'historien romain Dion Cassius confirme l'exécution mais décrit un supplice différent :

« *Ces peuples [les Juifs], Antoine les confia à un certain Hérode pour les gouverner; quant à Antigone, il le fit attacher à une croix et flageller — supplice qu'aucun roi n'avait encore subi de la part des Romains — puis il le tua.* »

La divergence entre Josèphe (décapitation) et Dion Cassius (crucifixion) pourrait s'expliquer par une combinaison des deux supplices, ou par une confusion dans la tradition.

Plutarque — Vie d'Antoine 36

Plutarque, dans sa *Vie de Marc Antoine*, confirme également l'événement :

« Antoine fit trancher la tête d'Antigone, premier exemple d'un tel supplice infligé à un roi. »

Synthèse

Source	Supplice mentionné	Lieu	Contexte
Flavius Josèphe (Ant. XV, 1, 2)	Décapitation	Antioche	Citation de Strabon
Dion Cassius (XLIX, 22)	Crucifixion	Non précisé	Supplice inédit pour un roi
Plutarque (Vie d'Antoine, 36)	Décapitation	Non précisé	Premier roi exécuté ainsi

Proposition d'explication de la différence

La stèle mentionne 70 tués, alors que Jospeh-Flavius mentionne 45 sont tués directement par Hérode, sur place à Jérusalem.

Mais il est reporté que Mathathias est envoyé par le général Cassius et ses soldats au pieds de Marc-Antoine à Antioche... Il y a un écart de 25 officiers.. il se peut que ce soit les 25 officiers de Matthatias, enchaîné, encadré par les soldats Romains vers Antioche.

Ceux-ci pourraient avoir été tués avec Matthatias, décapité à Antioche, sur ordre de Marc-Antoine.

5- Cinquième faisceau : « Haddad », le masque de Hérode

Les Psaumes de Salomon et les Psaumes dits « de David » sont des chroniques allégoriques du Ier siècle av. J.-C. Ils utilisent des noms anciens — David, Salomon, Asaph, les fils de Coré — pour désigner des réalités politiques contemporaines : les Hasmonéens, Hérode, les Pharisiens, les Romains. C'est un langage codé, une écriture de survie sous l'occupation.

Mais dans ce vaste système de masques, un nom est remarquablement absent : Haddad (Hazaël), le roi araméen de Damas qui, selon la Bible, vainquit les rois d'Israël et de Juda au IXe siècle av. J.-C.

Or, c'est précisément ce nom que le commanditaire de la stèle de Tel-Dan choisit pour se présenter à la première personne : « Moi, Haddad, j'ai vaincu le roi d'Israël et le roi de la Maison de David. »

Pourquoi ce nom n'apparaît-il jamais dans les Psaumes ? La réponse est simple, et elle est décisive pour la datation de la stèle : Haddad n'est pas un masque psalmique.

Il est une invention narrative d'Hérode, créée pour répondre aux masques utilisés par les Psaumes.

La stèle ne commémore pas une victoire ancienne. Elle est une contre-allégorie : elle dit aux Judéens, dans leur propre langage, que leur espérance est morte et qu'un nouveau maître, Hérode, a pris la place de leur roi.

Les Psaumes comme système de masques

Dans nos thèses précédentes, nous avons montré que les Psaumes sont une chronique allégorique du Ier siècle av. J.-C., rédigée par l'école d'Éthan l'Ézrachite.

Les noms anciens y fonctionnent comme des masques :

Masque	Réalité contemporaine
David	Les Hasmonéens (Antigone II, les rois asmonéens)
Salomon	Hérode, ou le prétendant légitime
Les fils de Coré	L'école d'Éthan elle-même
Asaph	Les scribes pharisiens ou sadducéens

Cette technique de masque qui est dynamique et non figée, permet de dire l'indicible, de nommer sans nommer, de survivre à la censure romaine puis hérodiennne.

Mais cette technique a une limite : elle ne peut fonctionner que si les masques sont partagés entre l'auteur et le lecteur. Si un pouvoir étranger s'empare du code, il peut le retourner contre ceux qui l'ont créé.

Les points de convergence entre Haddad (Hazaël) et Hérode

Trait caractéristique	Haddad (Hazaël) dans la Bible	Hérode dans l'histoire et la tradition juive
Origine géographique	Roi d'Aram-Damas	Iduméen (Édom), selon la tradition rabbinique, sa famille est originaire d'Idumée
Statut à l'égard d'Israël	Étranger, non israélite	« Demi-Juif » aux yeux des Galiléens, de culture babylonienne, généalogie douteuse
Ascension au pouvoir	Tue son prédécesseur Ben-Hadad (2 Rois 8,15)	Tue les Hasmonéens pour s'emparer du trône
Soutien étranger	Soutenu par l'Égypte (2 Rois 9,14-16)	Soutenu par Marc Antoine et Cléopâtre d'Égypte
Relation avec la « Maison de David »	Vainqueur de Joram d'Israël et d'Achazyahu de Juda	Vainqueur d'Antigone II Mattathias, dernier roi hasmonéen de la « Maison de David »

Trait caractéristique	Haddad (Hazaël) dans la Bible	Hérode dans l'histoire et la tradition juive
Défaite du roi vaincu	La Bible ne précise pas	Antigone décapité à Antioche — humiliation inédite
Statut de roi esclave	Non mentionné	Dans l'aggada, Hérode est présenté comme un « esclave de la maison hasmonéenne » (עבדא דבִּי חֲשִׁמוֹנָאִי)
Origine servile	Non mentionné	Hérode est « esclave » devenu roi ; la tradition rabbinique insiste sur ce paradoxe : un esclave qui gouverne

Le rapprochement le plus frappant, et peut-être le plus délibéré, est celui de l'origine géographique. Haddad est un roi araméen, étranger à Israël. Hérode est iduméen. Or, dans la tradition biblique, Édom et Aram sont souvent associés comme ennemis d'Israël, et surtout, Édom est le territoire au sud de la Judée que les Hasmonéens ont conquis et converti de force . La famille d'Hérode est originaire d'Idumée, et la tradition rabbinique discute âprement de la validité de cette conversion .

En choisissant Haddad comme masque, Hérode ne se présente pas seulement comme un roi araméen vainqueur, mais aussi, par analogie, comme un roi étranger — ce qu'il était aux yeux de nombreux Judéens. La tradition juive postérieure, en insistant sur ses origines iduméennes, prolonge ce jeu : Hérode est l'étranger, le fils d'Édom, qui a conquis la Judée.

Un autre point de convergence remarquable apparaît dans la littérature rabbinique. L'aggada de Bava Batra (3b-4a) présente Hérode comme un esclave (עבדא) de la maison hasmonéenne qui se révolte et tue ses maîtres . Cette présentation est unique : Hérode n'est pas seulement un usurpateur, il est un esclave qui devient roi.

Ce statut paradoxal — roi par la force, mais esclave par l'origine — correspond exactement à ce que la stèle de Tel Dan dit sous le masque de Haddad. Haddad n'est pas un roi légitime aux yeux d'Israël ; il est un étranger vainqueur. Hérode, de même, n'est pas un roi légitime pour les Judéens pieux. La tradition rabbinique, en soulignant son statut d'esclave, semble avoir compris que le masque de Haddad renvoyait à une réalité : un roi étranger, illégitime, qui a conquis Jérusalem par la violence.

Dans 2 Rois 9,14-16, la campagne de Haddad contre les rois d'Israël et de Juda se déroule avec un soutien égyptien. Ce détail biblique est crucial pour notre lecture allégorique. En -37, le soutien d'Hérode vient de Marc Antoine, stationné à Alexandrie avec Cléopâtre, reine d'Égypte. Le parallèle est trop précis pour être accidentel.

Dans la tradition juive postérieure, ce lien avec l'Égypte n'est pas explicite pour Hérode, mais il est frappant que Flavius Josèphe souligne constamment les relations d'Hérode avec Marc Antoine et

Cléopâtre, et que la tradition chrétienne retient le lien entre Hérode et l'Égypte dans le récit de la fuite de Jésus en Égypte. L'Égypte est le lieu d'où vient la puissance qui soutient le roi étranger.

Le tableau suivant synthétise les correspondances entre le masque biblique Haddad et Hérode telles qu'elles apparaissent dans les sources postérieures :

Correspondance	Haddad (Bible)	Hérode (histoire et tradition)
Origine	Araméen (étranger)	Iduméen (étranger, « demi-Juif »)
Statut	Roi étranger vainqueur	« Esclave » devenu roi par la force
Ascension	Tue Ben-Hadad	Tue Matthathias
Soutien étranger	Égypte	Marc Antoine et Cléopâtre (Alexandrie)
Victime	« Maison de David » (Achazyahu)	Mathathias / Antigone, dernier hasmonéen
Traitement des vaincus	Non précisé	Décapitation, humiliation
Présence dans la tradition	Figure d'ennemi d'Israël	Figure de tyran étranger, iduméen

6 -Sixième faisceau : L'émotion dans les évangiles

Les évangiles rapportent que, dans la Galilée des années 26-30 ap. J.-C., des foules reconnaissent en Jésus le « fils de David ». Cette acclamation n'est pas une formule théologique abstraite. Elle est le cri d'une mémoire encore brûlante, celle d'une humiliation subie par ceux qui avaient vu, ou dont les parents avaient vu, le dernier roi de la maison de David enchaîné et conduit à la mort.

Soixante ans séparent la décapitation d'Antigone II Mattathias à Antioche (-37) des premières prédications de Jésus en Galilée (+26). Soixante ans, c'est deux ou trois générations. C'est le temps de la transmission vivante, du témoignage oral, de la douleur encore parlante.

Cette étude propose de restituer l'émotion galiléenne au temps de Jésus en la replaçant dans son contexte traumatique : la marche forcée d'Antigone et de ses soixante-dix officiers, leur passage à Tel Dan, la stèle d'humiliation érigée à l'endroit même où ils avaient franchi la frontière de la Judée, et la mémoire vive de cet événement dans les villages de Galilée.

La colonne des vaincus de -37 : un spectacle qui n'a pas été oublié

Le trajet de l'humiliation

En -37, après la chute de Jérusalem, Antigone II Mattathias et ses principaux officiers furent enchaînés et conduits à pied jusqu'à Antioche, où Marc Antoine les fit décapiter. La route naturelle,

celle qui offre de l'eau et la progression la plus rapide, est la voie intérieure par la vallée du Jourdain.

Le trajet était long : environ 550 kilomètres à pied. Il traversait des villages, des bourgs, des hameaux de Galilée. Il longeait le lac de Tibériade, remontait vers la source du Jourdain, franchissait à Tel Dan la frontière de la Judée pour entrer en Syrie romaine.

Tout au long de ce chemin, des Galiléens virent passer la colonne des vaincus. Ils virent leur roi enchaîné. Ils virent ses officiers, les conseillers, les gardes, les notables hasmonéens, marchant dans la poussière sous la garde des soldats romains. Ils virent le dernier rejeton de la maison de David quitter pour toujours la terre de ses pères.

Tel Dan : le lieu de la blessure

C'est à Tel Dan, à la source même du Jourdain, que la colonne franchit la frontière. C'est là que la Judée finissait. C'est là que les prisonniers virent pour la dernière fois la terre de leurs ancêtres.

Et c'est là, au début de l'année suivante (-36), qu'Hérode fit ériger une stèle. En araméen, la langue du pays, elle proclamait : « J'ai vaincu le roi d'Israël et le roi de la maison de David. J'ai tué soixante-dix rois. » Elle ne célébrait pas une bataille lointaine. Elle marquait l'endroit où la maison de David était sortie pour ne plus revenir.

Pendant des décennies, chaque Galiléen qui passait par Tel Dan — pour le commerce, pour les pèlerinages à Jérusalem, pour les fêtes — voyait cette stèle. Il la lisait. Il se souvenait. La pierre était là, plantée comme un couteau dans la mémoire.

Une mémoire vive après soixante ans

Soixante ans, c'est peu dans la mémoire collective. En 26 ap. J.-C., des hommes de soixante-dix, quatre-vingts ans étaient enfants au moment des événements. Ils avaient vu passer la colonne, ou ils avaient entendu leurs parents en parler. Les jeunes adultes de 26 ap. J.-C. étaient les petits-enfants des témoins directs.

Dans les villages de Galilée, la mémoire de l'humiliation se transmettait de génération en génération. On racontait comment le roi avait été enchaîné, comment ses officiers avaient marché pieds nus, comment les Romains les avaient forcés à traverser la Judée en spectacle, comment ils étaient sortis par Tel Dan pour ne plus jamais revenir.

La stèle comme lieu de mémoire

La stèle de Tel Dan n'était pas seulement un monument antique. C'était un lieu de mémoire vivant. Les pèlerins de Galilée qui descendaient vers Jérusalem par la route du Jourdain passaient devant. Ils lisaient. Ils se souvenaient. Ils expliquaient aux enfants ce que ces mots voulaient dire.

Pour les Galiléens, Tel Dan n'était pas un lieu comme un autre. C'était l'endroit où la maison de David était morte. C'était la frontière de l'exil. C'était la pierre de l'humiliation.

L'espérance messianique en Galilée : « Es-tu fils de David ? »

L'humiliation de -37 n'avait pas éteint l'espérance. Elle l'avait au contraire rendue plus ardente. Si le dernier fils de David avait été décapité, c'est qu'un autre viendrait. Si la promesse avait été profanée, c'est qu'elle serait un jour restaurée.

Les Psaumes d'Éthan, transmis sous le nom de David, étaient chantés dans les synagogues. Le Psaume 89, qui pleurait la chute de l'oïnt, se lisait désormais comme une promesse de relèvement. On attendait un fils de David. On espérait qu'il vienne de Galilée — cette Galilée qui avait vu passer le roi enchaîné, qui était restée la terre du peuple, loin de l'oligarchie sacerdotale de Jérusalem.

La question qui brûle les lèvres en 26 / 30

Quand Jésus se mit à prêcher en Galilée, quand il guérit, quand il rassembla des foules, la question qui brûlait les lèvres était celle-ci : « Es-tu le fils de David ? »

Cette question n'est pas une question théologique abstraite. C'est la question que les Galiléens se posaient depuis soixante ans, à chaque fois qu'ils passaient devant la stèle de Tel Dan, à chaque fois qu'ils chantaient le Psaume 89, à chaque fois qu'ils se souvenaient de la colonne des vaincus.

Elle est chargée d'émotion : la peur d'espérer encore, la crainte d'être déçus, la mémoire de l'humiliation, la colère contre Rome, la douleur de ceux qui ont vu leurs pères enchaînés, l'espoir enfin de voir la promesse accomplie.

Les mots de la stèle dans la bouche des foules

Les termes utilisés par les foules pour accepter Jésus comme « fils de David » ne sont pas neutres. Ils résonnent comme un écho de ce que la stèle de Tel Dan proclamait :

Stèle de Tel Dan (-36)	Acclamation des foules (+26/30)
« Le roi de la maison de David est vaincu »	« Es-tu le fils de David qui doit venir ? »
« J'ai tué soixante-dix rois »	« Voici le roi qui nous délivrera »
« J'ai fait de ses villes un monceau de ruines »	« Restaure la royauté d'Israël »
« La maison de David est morte »	« Le royaume de David est pour toujours »

Les foules reprennent les mots de la stèle, mais pour les inverser. La stèle disait la mort. Les foules espèrent la vie. La stèle disait l'humiliation. Les foules attendent la restauration. La stèle disait la victoire d'Hérode. Les foules espèrent la victoire du Messie.

La blessure encore vive en 26-30 ap. J.-C.

En 26 ap. J.-C., les événements de -37 sont encore dans la mémoire vivante. Les témoins directs ont disparu, mais leurs enfants sont là. La stèle est toujours plantée à Tel Dan. Les Psaumes sont toujours chantés. L'humiliation est toujours présente.

Les récits évangéliques montrent une Galilée bouillonnante d'espérance messianique, prompte à reconnaître en Jésus le libérateur attendu. Cette effervescence ne naît pas d'une attente vague. Elle

naît d'une mémoire précise : celle de la maison de David décapitée par Rome, celle de la promesse profanée, celle de la restauration attendue.

Tel Dan comme pierre de scandale et d'espérance

Pour les Galiléens, Tel Dan était un lieu de douleur. C'est là que le roi était sorti. C'est là que la stèle insultait encore. Mais c'est aussi là, peut-être, qu'on espérait le retour. Le prophète avait dit : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière » (Ésaïe 9,1). Or cette lumière, selon le texte, devait se lever en Galilée, là où passe le Jourdain — là même où se trouve Tel Dan.

La stèle plantée à la source du Jourdain disait : « C'est ici que la maison de David est sortie pour mourir. » Mais l'espérance galiléenne disait : « C'est de là que le fils de David reviendra. »

Lorsque les foules galiléennes acclamèrent Jésus comme « fils de David », elles ne faisaient pas un acte de foi abstrait. Elles réactivaient une mémoire encore brûlante : celle de la colonne des vaincus passant à Tel Dan, celle de la stèle d'humiliation plantée à la frontière, celle du dernier roi hasmonéen enchaîné et décapité à Antioche.

Soixante ans après -37, la douleur était encore vive. L'espérance était encore ardente. Et quand Jésus se leva en Galilée, quand il prêcha, quand il guérit, quand il rassembla les foules, la question qui monta des cœurs fut celle que la stèle avait gravée dans la pierre et que l'espérance avait retournée en prière :

« Es-tu le fils de la maison de David ? »

La pierre disait la mort. La foule espérait la vie. Et c'est cette espérance, née de la douleur de -37 et nourrie par la mémoire de Tel Dan, qui brûlait en Galilée au temps de Jésus.

Tableau des occurrences néotestamentaires

Évangile	Référence	Contexte	Citation
Matthieu	1,1	Généalogie	« Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham »
	1,20	Annonce à Joseph	« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse »
	9,27	Guérison des aveugles	« Aie pitié de nous, Fils de David ! »
	12,23	Guérison d'un démoniaque	« Celui-ci ne serait-il pas le Fils de David ? »
	15,22	La Cananéenne	« Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! »
	20,30-31	Deux aveugles à Jéricho	« Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David ! »
	21,9	Entrée à Jérusalem	« Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »
	21,15	Enfants dans le Temple	« Hosanna au Fils de David ! »
	22,42-45	Question sur le Messie	« Que pensez-vous du Messie ? De qui est-il fils ? Ils lui dirent : De David. »
Marc	10,47-48	L'aveugle Bartimée	« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »
	12,35-37	Question sur le Messie	« Comment les scribes disent-ils que le Messie est fils de David ? »
Luc	1,27	Annonciation	Joseph, « de la maison de David »
	1,32-33	Promesse à Marie	« Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père »
	1,69	Cantique de Zacharie	« Il nous a suscité une force de salut dans la maison de David, son serviteur »
	2,4	Naissance	Joseph monte à Bethléem, « la ville de David, parce qu'il était de la maison et de la famille de David »
	2,11	Annonce aux bergers	« Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Messie, le Seigneur, dans la ville de David »
	3,31	Généalogie	Jésus est « fils de David »
	18,38-39	L'aveugle de Jéricho	« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »
	20,41-44	Question sur le	« Comment dit-on que le Messie est fils de David ? »

Évangile	Référence	Contexte	Citation
		Messie	
Jean	7,42	Discussion sur Jésus	« L'Écriture n'a-t-elle pas dit que le Messie vient de la descendance de David et de Bethléem, le village où était David ? »

7 – Septième faisceau d'indice : Le destin reconnu de la stèle de TEL-DAN

Les spécialistes qui ont étudié cette stèle confirment qu'elle a été cassée, déplacée jusqu'à la limite nord de la Judée – là où elle a été trouvée – puis utilisée comme matériau de construction de second œuvre, avant de finir dans une fosse à gravats.

Le destin de cette stèle semble avoir été d'être honnie, détruite, volontairement rejetée, puis utilisée par défaut comme matériau de construction, et finalement abandonnée dans une fosse.

Ce n'est pas le sort d'une borne de royaume respectée millénaire, mais le cheminement attendu d'une stèle d'humiliation : détruite dès que possible, rejetée au plus loin pour être oubliée, puis employée plus tard comme matériau brut, sans aucun ménagement, bien au contraire. C'est le destin attendu d'une stèle d'humiliation.

II. Proposition de contextualisation



**La colonne de Mathathias et ses partisans, dirigée par Sassisus, en route vers Antioche ,
passant le col par TEL-DAN, été -37 EC**

1- Rappel de la chronologie connue (-40 / 36)

La chronologie connue des événements (40-37 av. J.-C.)

1. -40 : Antigone II Mattathias, avec l'aide des Parthes, devient roi et grand prêtre de Judée. Hérode, alors gouverneur de Galilée, s'enfuit à Rome.
2. -40 (fin) : Le Sénat romain, sur proposition de Marc Antoine, nomme Hérode "roi des Juifs" (*rex socius et amicus populi Romani*). C'est un titre honorifique sans réalité territoriale immédiate.
3. -40 à -38 : Hérode tente de prendre pied en Judée avec l'appui de quelques troupes romaines, mais Antigone tient encore Jérusalem.
4. -38 : Marc Antoine, stationné à Antioche, reçoit des délégations d'Hérode. Il s'engage à lui fournir une véritable armée romaine pour conquérir la Judée.
5. -37 (printemps) : L'armée romaine commandée par Sosius, légat de Marc Antoine, arrive en Judée. Hérode et Sosius mettent le siège devant Jérusalem.
6. -37 (été) : Jérusalem tombe. Antigone se rend à Sosius.

7. -37 (fin) : Antigone est conduit à Antioche devant Marc Antoine. Là, à Antioche, Marc Antoine décide de son sort et le fait décapiter — c'est l'accord final qui scelle le sort de la Judée.

2. -37 : l'année où tout s'effondre

Le contexte historique est le suivant. En -40, Antigone II, avec l'aide des Parthes, devient roi et grand prêtre de Judée — dernier sursaut de la dynastie hasmonéenne. De -40 à -37, Hérode, appuyé par Rome, combat Antigone dans un siège brutal de Jérusalem. En -37, Jérusalem tombe. Antigone est livré à Marc Antoine, puis décapité à Antioche. C'est la première exécution d'un roi par décapitation dans l'histoire romaine. Une humiliation sans précédent, délibérée, calculée pour éteindre toute espérance de restauration.

Date	Événement
-40 av. J.-C.	Antigone II, avec l'aide des Parthes, devient roi et grand prêtre de Judée.
-40 à -37	Hérode, avec l'appui de Rome, combat Antigone. Siège de Jérusalem.
-37	Prise de Jérusalem par Hérode et Sosius (légal de Marc Antoine). Antigone décapité à Antioche — première exécution d'un roi par Rome.

Une stèle de victoire et d'humiliation pour la Jude de -36

2. Matthathias II : le dernier « fils de David »

Antigone II n'est pas un personnage ordinaire. Il est à la fois roi (dernier roi juif avant Hérode), grand prêtre (dernier à cumuler les deux fonctions), descendant des Maccabées, et pour la majorité du peuple fidèle, l'oint du Seigneur — le Messie possible. Sa défaite et sa décapitation constituent un traumatisme absolu. C'est la fin de l'espérance d'une royauté légitime, la mort de la « Maison de David » comme réalité politique vivante.

C'est précisément dans ce contexte qu'Éthan l'Ezrachite, compose le Psaume 89 — sa lamentation sur la chute du roi oint. Le Psaume 89 n'est pas une méditation intemporelle sur la promesse davidique : c'est le cri d'un homme qui a vu Antigone décapité, et ses généraux éventrés, au soleil de judée.

4. La stèle de Tel Dan, monument de commémoration de humiliation des damnés de -37

Dans cette lecture, la stèle de Tel Dan n'est pas une stèle araméenne du IXe siècle. Elle est une stèle qui commémore le passage de Mathathias et les 70 prisonniers ,qui sereont conduit au pied de Marc-Antoine à Antioche .

Élément de la stèle	Lecture dans le contexte de -37
« Le roi d'Israël »	Antigone II, dernier roi hasmonéen.
« Le roi de la Maison de	Antigone II, héritier de la royauté davidique aux yeux du

Élément de la stèle	Lecture dans le contexte de -37
David »	peuple.
La victoire	Prise de Jérusalem en -37 ; décapitation d'Antigone.
L'auteur (« je »)	Hérode ou Sosius (légal romain) — un « je » royal ou collectif.
« J'ai fait de ses villes un monceau de ruines »	La destruction des quartiers hasmonéens avant la reconstruction hérodienne.
« Septante rois tués »	Le meurtre des 45 officiers de Antigone 2, tué et documentés

6. Le message de la Borne

« Moi, Hérode , j'ai vaincu le roi d'Israël et le roi de la Maison de David. Je l'ai décapité comme un criminel. J'ai fait de Jérusalem un monceau de ruines avant de la rebâtir à ma gloire. Que personne n'oublie que la Maison de David est morte. Que personne n'espère plus en un Messie. Rome règne. »

7. Ce que cette re-datation produit

Si la stèle de Tel Dan date est de -37, alors

- ♦ La « Maison de David » est une réalité politique vivante du Ier siècle av. J.-C. — elle désigne les Hasmonéens et, en particulier, Antigone II.
- ♦ La stèle est le pendant négatif du Psaume 89 : même événement, deux voix opposées — le vainqueur grave sa gloire, le vaincu chante sa lamentation.
- ♦ La « Maison de David » existe comme dynasty vivante en -37.
- ♦ Éthan, auteur du Psaume 89, a bien vécu la chute d'Antigone. Le Psaume 89 n'est pas une composition liturgique abstraite, c'est un témoignage direct.
- ♦ L'effacement des listes de grands prêtres (Ethan et son fils Azaria en particulier) après +6 par la famille d'Anne est la continuation logique de l'effacement politique commencé avec la stèle de -37.

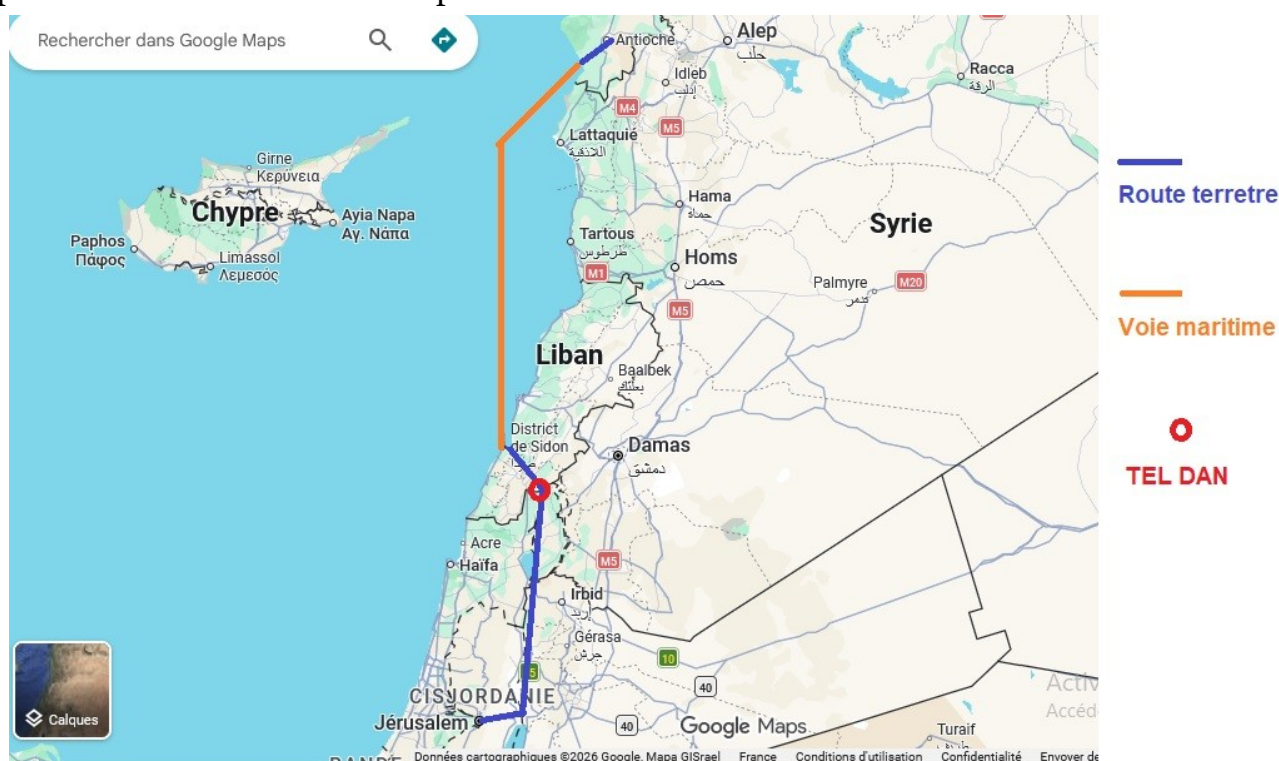
Borne de -36	Alors...
La « Maison de David » est une réalité du Ier s. av. J.-C.	Elle désigne les Hasmonéens, non un empire mythique du Xe siècle.
La stèle est un monument de la victoire d'Hérode/Rome	Elle est le pendant négatif du Psaume 89 d'Éthan.
La datation traditionnelle (-1000) est superflue	Tout s'éclaire quand on replace les textes dans ce contexte.

Borne de -36	Alors...
Éthan a bien vécu cette époque	Il a vu la chute d'Antigone, il a pleuré, il a écrit.

8- Le chemin de croix de Matthatias et ses partisans, été -37

En -37 EC, Jerusalem n'a pas de port, et pour aller à Antioche, il faut prendre la route de Damas, Pour aller de Jérusalem à Antioche, Sassisus a été cherché le Port de Sidon, en remontant le Jourdain, car en -36 EC, il n'y as de de port à Césarée.

C'est une route très dangereuse pour lui et ses hommes, parmi les partisans de Matthétias. Une une fois la frontière passée, la tension va baisser, et c'est la descente sur le port de Sidon, pour le premier bateau vers Séleucie de Piérie, puis il restera 25 km pour Antioche pour remettre Mathatias et ses partisans à Marc-Antoine.



La borne marquera la fin de la tension depuis Jerusalem à TEN-DAN, soit ± 230 Km en marche forcé de 40 km par jour, soit ± 6 jour de marche. On peut imaginer aisément une tension entre Sassisus et Hérode ... sur la route à prendre ...

Les objectifs différent

Acteur	Logique	Objectif
Hérode	Symbolique	Faire traverser à Mathathias , par lest et l'obliger à être montré, humilié aux juif de Judée, et Gallilée, pour briser toute espérance messianique.
Sosius	Pragmatique	Amener rapidement Mathathias à Antioche au pied de Marc-Antoine à Antiochce, par le chemin côtier et prendre le bateaux à Sidon.

On peut imaginer un compromis, ils partent par la porte de l'Est, vers Jericho, remontent le Jourdain, pour montrer et l'humiliation, puis une fois TEN-DAN passer, prendre vers Sidon, pour aller chercher un bateau pour Antioche.

Cette route forcée de 550 kilomètres, de Jérusalem à Antioche, qui transforma la défaite en spectacle d'humiliation. Ce trajet ne fut pas choisi au hasard. Il répond à une double logique : la mise en scène symbolique voulue par Hérode, et le pragmatisme militaire imposé par Sosius, le général romain.

La stèle de Tel Dan, érigée au début de l'année suivante (-36), marque l'endroit précis où ce cheminement terrestre en Judée prit fin.

Le chemin de l'humiliation : étapes et significations

Antigone est fait prisonnier par Sosius après la chute de Jérusalem, été -37. Il est enchaîné avec ses principaux officiers — soixante-dix selon la stèle de Tel Dan. Quarante-cinq seront tués à Jérusalem selon Flavius Josèphe, les autres probablement capturés et enchaînés avec Mathathias. La colonne des vaincus quitte la ville sainte par la porte de l'est, en direction de la vallée du Jourdain.

La vallée du Jourdain : traverser ses anciens domaines

La route intérieure longe le Jourdain, traverse la Pérée, puis la Galilée. C'est la terre qu'Antigone a gouvernée, celle que ses ancêtres hasmonéens ont conquise. Chaque village traversé est une occasion pour Hérode de montrer aux Galiléens ce qu'il advient de ceux qui résistent à Rome et à son roi-client. Les habitants voient défiler celui qui fut leur souverain, enchaîné, marchant dans la poussière sous la garde des soldats romains.

Tel Dan : la source du Jourdain, frontière de l'exil

Tel Dan est la source du Jourdain, le point le plus septentrional de la terre d'Israël dans la tradition biblique. C'est là que la colonne franchit pour la dernière fois la frontière de la Judée. Hérode fait ériger une stèle à cet endroit, au début de l'année suivante, pour que nul n'oublie : c'est ici que la maison de David est sortie pour ne plus revenir. La stèle, gravée en araméen archaïsant, proclame la victoire sur « le roi d'Israël » et « le roi de la Maison de David ».

Les cols de montagne vers Sidon : la main de Sassius

Après Tel Dan, la colonne quitte la vallée du Jourdain et emprunte les cols de montagne vers la côte phénicienne. Sassius, général romain pressé de rejoindre Marc Antoine, impose un rythme rapide. Le détour par Tel Dan lui a été concédé, mais désormais c'est l'efficacité militaire qui prime.

Sidon : l'embarquement

À Sidon, la colonne embarque sur des navires romains. Le voyage terrestre est terminé. Antigone et ses officiers sont conduits par mer vers Séleucie de Piérie, le port d'Antioche.

Antioche : la mort

Antigone est livré à Marc Antoine. Selon Strabon, cité par Josèphe, il est décapité — première exécution d'un roi par Rome . Selon Dion Cassius, il est d'abord flagellé puis crucifié . Quoi qu'il en soit, le supplice est public, humiliant, destiné à montrer qu'un roi qui résiste à Rome ne peut espérer ni trône ni sépulture.

Le col de la frontière Galilée / Liban, à TEL-DAN , en -36 EC

avec la borne commémorative du passage de la colonne de d'humiliation de Matthathias...



... qui sera nommée Stèle de TEL-DAN en 1993

III- Conclusion

La présente thèse invite à prendre en compte cette contextualisation et à reconnaître dans cette borne, comme un acte politique, tout d'abord limiter le nouveau territoire de la Judée, client de Rome et donc de la frontière de Rome.

Cette borne avec son message est aussi un message de Hérode qui humilie les espérances de Galilée et de Judée des Psaumes de Salomon et de David, en reprenant leur usage de masque pour cacher les messages.

Un artefact, en forme de borne très Romain, comme Marc-Antoine, et un message politique cynique Hérodien, de mépris et de cynisme contre la Galilée et la Judée et leur Psaumes d'espérances.

Marc-Antoine en décapitant Matthathias à Antioche, quelque mois plus tard, vengera Pompée, qui avait été moqué et honni par les juifs, dans leurs Psaumes de Salomon , vingt ans plus tôt,

Les Juifs de Gallilée, qui ont vu passer la colonne du désespoir en -37 EC, le cœur serré, et qui verront cette borne posée, pleureront... Mais soixante ans plus tard, la venue d'un fils de David, le libérateur tant espéré libérera une joie indicible ...

Vous remerciant de votre attention,

Din d'Arya

Bibliographie

Analyses initiales de la stèle (1993-1995)

Biran, Avraham et Joseph Naveh. « An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan ». *Israel Exploration Journal* 43 (1993) : 81-98.

Biran, Avraham et Joseph Naveh. « The Tel Dan Inscription: A New Fragment ». *Israel Exploration Journal* 45 (1995) : 1-18.

Sources anciennes

Flavius Josèphe. *Antiquités judaïques*, livre XV, 1, 2 (§ 8-10). Traduction française d'Émile Schürer revue et corrigée, Paris, Cerf, 2020.

Dion Cassius. *Histoire romaine*, livre XLIX, 22. Traduction française d'Étienne Gros, Paris, Firmin-Didot, 1866 (rééd. 2022).

Plutarque. *Vie d'Antoine*, 36. Traduction française de Robert Flacelière et Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1977.

Strabon de Cappadoce. Cité par Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, XV, 1, 2.

Textes bibliques et intertestamentaires

La Bible. Traduction œcuménique de la Bible (TOB), nouvelle édition, Paris, Cerf / Société biblique française, 2010. (Notamment : Psaume 89 ; Psaume 132 ; Psaume 79 ; Ésaïe 9,1.)

Psaumes de Salomon. Édition et traduction de Jean Riaud, in *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 945-992 (spécialement Psaume 17).

Inscriptions anciennes citées en exemple

Inscription d'Abba (Giv'at ha-Mivtar, Ier siècle av. J.-C.), ossuaire araméen utilisant des formes paléo-hébraïques archaïsantes.

Stèle de Mésha (roi de Moab, IXe siècle av. J.-C.), citée pour comparaison de dimensions et de genre monumental.

Sources cartographiques

Google Maps. Itinéraire Jérusalem – Tel Dan – Sidon – Antioche, couche « Routes historiques et relief », consulté le 14 Nissan 2026.